

CAREME-3-A

La Samaritaine

Avec cet évangile, nous entrons dans la démarche catéchuménale des futurs baptisés de Pâques : l'eau qui purifie, la lumière qui guide, et la vie retrouvée. Les trois dernières étapes avant la Passion et l'explosion de la vie à Pâques.

La lecture de l'histoire de la Samaritaine est déjà une homélie en soi : cette femme, qui vient chercher l'eau à midi, de peur de rencontrer des gens qui la renverraient à son image qu'elle-même n'accepte pas, qui rencontre un homme relativement jeune, un Juif, qui engage la conversation, alors que d'habitude, les Juifs n'adresse jamais la parole à un Samaritain, ces espèces d'hérétiques plus ou moins migrants d'une autre époque, cette femme d'abord moqueuse, puis petit à petit intéressé d'abord pour des raisons matérielles (si elle trouve le moyen de ne plus perdre du temps à venir au puits : c'est comme cela qu'elle comprend l'eau vive proposée), et qui tout d'un coup révèle sa capacité à aimer, elle qui a essayé 6 fois de vivre cet amour, sans succès, à un point tel qu'elle

se fait missionnaire en allant rapporter au village ce qu'elle vient de découvrir, a quelque chose d'admirable. En une ou deux heures, cette femme qui n'était rien voit se déchirer le voile de son ignorance du vrai sens de la vie. Plus de complexe de culpabilité, mais une générosité prête à s'ouvrir aux autres.

C'est cela que signifie l'eau de notre baptême : combien de convertis ont vécu ce passage d'une vie opprimée et enfermée dans une impasse, à un épanouissement une libération et une paix intérieure profonde, signe premier de la venue de l'Esprit en eux. Baptisés dès l'enfance pour la plupart d'entre nous, nous devons faire nôtre cette transformation, ce renouvellement qui provoque dans nos vie notre conscience d'être des baptisés.

Dieu refuse toute forme d'exclusion, que ce soit de race, de religion, d'état de péché : Lui, Dieu, accepte de dépendre d'une fille publique pour un verre d'eau. On comprend que les disciples soient surpris, ces hommes encore marqués du principe de supériorité de leur religion et de leur masculinité, que les gens du village acceptent d'écouter cette femme que personne ne fréquente ouvertement. Fini le culte fait de rites machinaux, mais tous peuvent maintenant accéder à Dieu dans une démarche droite, en accueillant l'eau vive de sa Parole. C'est la grande nouveauté de cette nouvelle relation à Dieu.

Alors, nous qui allons en sortant de cette église entrer dans la Samarie du monde moderne, pleine d'imprévu et de coronavirus et de choses étonnantes et affligeantes, allons y fermement : le Christ nous y a précédé. Et surtout n'oublions pas de nous arrêter au puits des chemins où Il nous attend.